



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N° 22 JANVIER 1961

Entre Veneurs

Équipage Kermaingant

A la suite du refus catégorique de tous nos chiens d'attaquer un second animal, après la prise du premier, cas qui s'était produit à la fin de la dernière saison, M. Ch. Gillot avait demandé si ces attaques en second n'étaient pas à déconseiller, vu la mauvaise influence qu'elles pouvaient avoir sur les chiens de change.

Les trois réponses publiées dans le dernier bulletin semblent reconnaître que cela s'est toujours fait et ne présente pas d'inconvénient. Peut-être les avis sont-ils partagés sur l'opportunité de faire ou non curée avant de réattaquer.

Toutefois, à mon humble avis, la conclusion de MM. Beauchamp et de Roualle contredit leur théorie sur le peu d'importance de la deuxième attaque vis-à-vis des chiens de change. « Il est bien évident qu'il ne faut pas manquer le second », disent-ils... Comme on n'est jamais sûr de prendre, cela ne revient-il pas à dire qu'il serait préférable de ne pas tenter?...

Quoi qu'il en soit, nos chiens ne paraissent pas du tout d'accord. Le 22 octobre dernier, un dix-cors est pris en deux petites heures. On décide de réattaquer et une curée très sommaire est donnée.

Une demi-heure après la prise, un daguet est vu se dérobant; sans que les chiens aient eu à fouler (malheureusement peut-être), on leur donne cette voie. Sur les 49 chiens découplés, environ 25 l'embaument gaiement,

les autres restent sur les lignes. Très vite le train se ralentit, de plus en plus de chiens reviennent derrière les chevaux. Au bout de vingt minutes, seuls 5 ou 6 jeunes chassent encore et mettent bas au premier balancer. Le daguet est vu à quelques dizaines de mètres, on y porte tous les chiens; aucun ne veut reprendre la voie.

Nous nous gardons d'insister et revenons faire faire curée du premier cerf.

Le 29 novembre, tandis qu'un gros cerf ravalant se dérobe, nos 32 chiens attaquent un dix-cors jeune et le prennent en une heure et demie. Nous le leur laissons piller longuement avant d'essayer de relancer le gros cerf. Ce dernier a marché beaucoup, les chiens le rapprochent gaiement durant une heure et finissent par l'attaquer. Mais alors, ils mettent bas... Cette fois encore nous n'insistons pas.

Ennuyeux pour ceux qui ont fait deux cents kilomètres et chassé une heure et demie, ce comportement est-il tout de même normal et louable? Devrions-nous, ce qui serait possible, obliger les jeunes à échauffer le second animal, jusqu'à ce que tout le monde s'y mette?

Je m'empresse de préciser que, bien entendu, tous nos chiens ne sont pas de change, mais qu'ils sont chasseurs et que les sujets très froids sont l'exception.

H. DE FALANDRE.